

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Kirk Jones
Scénario : Kirk Jones
Image : James Blann
Son : Simon Hayes
Montage : Sam Sneade
Production : John Davidson, Cindy Jones

Avec
Robert Aramayo,
Shirley Henderson,
Maxine Peake

FILMOGRAPHIE

Kirk Jones

2016 : Mariage à la grecque 2
2012 : Ce qui vous attend si vous attendez un enfant
2009 : Everbody's Fine
2005 : Nanny McPhee
1998 : Vieilles Canailles



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email
09 71 00 56 78
www.tandem-arrasdouai.eu



SEMAINE DU 29 AVRIL AU 05 MAI

L'Enfant bélièr

Marta Bergman

Sara et Adam sont arrivés illégalement en Belgique avec leur petite fille de 2 ans, espérant rejoindre l'Angleterre. Entassés à l'arrière d'un véhicule, la peur semble prendre le pas sur l'espoir. Redouane est policier depuis 20 ans. Avec son équipe, toutes les nuits, il fait la chasse aux passeurs. Ce soir-là, alors que la voiture de police essaie d'arrêter la camionnette soupçonnée de transporter des migrants, tout bascule...

Une fille en or

Jean-Luc Gaget

Un jour, Clémence prend conscience que personne ne l'a jamais admirée. bercée par les illusions d'une enfance chaotique, elle croise un certain Paul, petit patron autoritaire que rien ni personne n'impressionne. Elle se dit alors qu'il est temps pour elle de se poser la seule question qui vaille : « Et si je valais plus que je ne le crois ? »

TANDEM cinéma



Plus fort que moi Kirk Jones

2026, Grande-Bretagne, 2h01

09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Racontez-nous la genèse du projet.

J'ai fait la connaissance de John Davidson en novembre 2022. Il m'a ouvert la porte et m'a invité chez lui avant de me balancer : « On couche ensemble ! » C'est le premier « tic » de langage auquel j'ai été confronté, mais j'allais en repérer des milliers d'autres au cours de l'année suivante pendant laquelle j'ai tenté de reconstituer la vie extraordinaire d'un homme qui vit avec le syndrome de Gilles de la Tourette depuis quarante ans. Le parcours de John est aussi drôle qu'il est tragique. John souffre du syndrome de Gilles de la Tourette (SGT) depuis l'âge de 14 ans. Avant, c'était un garçon « normal » qui avait une vie sociale, de bons résultats scolaires et un don pour le sport. Quand la maladie s'est déclarée, elle a bouleversé sa vie. Ses clignements d'yeux intempestifs ont cédé la place à des tics, puis à des mouvements saccadés jusqu'au jour où il a hurlé à sa mère sans pouvoir se contrôler : « Suce ma bite. » Dès lors, la vie de John a été entièrement modelée par le SGT, pathologie autrefois qualifiée de « folie sauvage. » Il était incompris à l'école, on l'enfermait dans un placard, on le traitait de fou et on lui disait qu'il finirait dans un asile psychiatrique ou en prison. Il a été arrêté par la police qui était convaincue que ses insultes étaient outrageantes à leur égard. Après avoir proféré une phrase grossière envers une femme, il a été frappé avec un pied de biche... Bien décidé à ne pas être réduit à sa seule maladie, ni à se laisser abattre par elle, John s'est mis à aider les autres. Il a ainsi créé un groupe de soutien et organisé des événements où des personnes atteintes du SGT pouvaient se rencontrer.

Lorsqu'il a fini par être salué pour son action caritative, il s'est vu décerner des mains de la reine Elizabeth II l'insigne de Membre de l'Empire Britannique avant de s'écrier « J'emmerde la reine ! »

Dans sa représentation du syndrome de Gilles de la Tourette, le film est d'un grand réalisme.

Le syndrome de Gilles de la Tourette est une pathologie d'une complexité sidérante. Dans les années 1980, rares étaient ceux, dans l'Éducation nationale, les services de santé ou la police, qui en avaient même entendu parler. John fait partie des 10 à 15% de personnes atteintes du SGT qui profèrent des insultes. Cette manifestation de la pathologie porte un nom : la coprolalie. Mais il existe bien d'autres tics moteurs ou verbaux, simples ou complexes, qui affectent 75% des personnes souffrant du syndrome de Gilles de la Tourette – des symptômes souvent non diagnostiqués ou mal compris. Nous avons aussi sollicité des personnes atteintes du SGT à travers le pays – et avec l'aide d'un coordinateur d'inclusion, nous les avons fait venir en Écosse pour tourner certaines séquences du film. Dans le plus grand respect possible, nous avons à cœur de représenter fidèlement la communauté des personnes souffrant de cette maladie et de les impliquer dans le tournage, en faisant le moins appel possible à des comédiens professionnels.

Le jeu de Robert Aramayo a été unanimement salué. Comment l'avez-vous accompagné pour qu'il se prépare au rôle ?

Robert s'est très longuement préparé et il a passé plusieurs mois à Galashiels en Écosse où vit John : il l'a aidé dans ses tâches quotidiennes, il est allé faire des courses avec lui, il a sorti son chien, mais, dans le même temps, il s'est entretenu avec de nombreuses personnes atteintes du SGT. Il n'a jamais voulu imiter John, mais il lui tenait à cœur de comprendre intimement sa pathologie. Rob était entouré de très grands acteurs britanniques et ils ont tous aimé se nourrir de la force émotionnelle propre au parcours de John Davidson. Je n'aime jamais surjouer l'émotion – je préfère que les acteurs la ressentent, et je crois que ma démarche est proche de celle de Robert et des autres acteurs.

Qu'aimeriez-vous que le spectateur retienne du film ?

J'espère que le public trouvera le film divertissant, émotionnellement fort et, par moments, drôle. Mais je souhaiterais aussi qu'il sensibilise l'opinion non seulement au syndrome de Gilles de la Tourette, mais aussi à tous ceux qui sont jugés ou déconsidérés en raison de leur pathologie ou de leur handicap. J'estime que John Davidson est un héros du quotidien qui méritait qu'on lui consacre un film rendant honneur à sa vie extraordinaire.